

Jean Marigny, spécialiste de la mythologie du vampire



Certains lecteurs reconnaîtront peut-être cette interview. C'est une archive exclusive des précédentes versions de notre site qui date de l'an 2000. Professeur émérite à la retraite, Jean Marigny a enseigné l'anglais à l'université Stendhal-Grenoble III. Après le soutien de sa thèse en 1983 portant sur le vampire dans la littérature anglo-saxonne, il a fondé le Groupe d'Etudes et de Recherches sur le Fantastique (G.E.R.F.). Auteur d'anthologies, d'essais et d'articles sur les vampires, il a récemment préfacé *Dracula, le lexique du vampire*, d'Alain Pozzuoli, publié en 2005 aux éditions de l'Oxymore. "Rationaliste inconditionnel", il s'était prêté au jeu de l'entretien, "sang pour sang" passionnant ! Illustré par les photographies surnaturelles de Simon Marsden réalisées en Roumanie, découvrez ou redécouvrez ce document rare que nous sommes très fiers de rééditer.

Propos recueillis en 2000 par Olivier Valentin

Photographies : Simon Marsden (extraites de "The Journal of a Ghosthunter" et du site web The Marsden Archive, avec l'aimable autorisation de l'auteur)

© Toute reproduction interdite

Maison-Hantee.com : Dans votre article intitulé "Les nouveaux visages de Dracula dans la littérature fantastique du XXème siècle" et paru dans *Vampire : Portraits d'une ombre* aux éditions Oxymore, vous écrivez : « En écrivant Dracula, Bram Stoker avait renoué avec la tradition gothique dans la mesure où son héros était dépeint comme un être profondément pervers qui incarnait le mal absolu, qui était l'ennemi de Dieu et des hommes, et qui devait être détruit. »

Ne pensez-vous pas qu'au cours du XXème siècle, avec le lent processus d'humanisation du vampire, ainsi que son introduction dans la littérature enfantine, le "Seigneur des Carpates" a peu à peu perdu sa puissance redoutable, sa capacité à faire peur et son charisme de créature diabolique pour ne finalement devenir que le héros d'un conte de fée, inoffensif, pédagogique et remplacé par de nouveaux monstres comme les serial-killers ? Dracula, tel que l'a conçu Stoker, est-il mort avec le siècle dernier ?

Jean Marigny : Il est vrai que le Dracula que l'on rencontre dans la littérature contemporaine ne correspond plus guère au modèle que nous avait légué Stoker. Le Seigneur - ou, plus exactement le Saigneur - des Carpates s'est, comme vous le dites vous-même, suffisamment humanisé pour cesser d'être considéré comme une créature diabolique. Il est devenu soit un amuseur, comme dans "Les Confessions de Dracula" de Fred Saberhagen (1975), soit un séducteur comme dans "Dracul, an Eternal Love Story" de Nancy Kilpatrick (1998), soit un outil pédagogique pour les enfants. De là à dire qu'il est mort avec le siècle dernier serait peut-être aller trop loin. Du début jusqu'à la fin du XXe siècle, on n'a pas cessé de réécrire Dracula dans l'esprit où Stoker l'avait conçu - l'un des derniers exemples étant le roman de Freda Warrington "Le Retour de Dracula" (1997) - et il est vraisemblable que cela continuera au XXIe siècle.

Maison-Hantee.com : Aux côtés d'éminents vampirologues comme Raymond McNally, Alain Pozzuoli et Léa Silhol, vous avez participé le 30 novembre 1997 à une série de conférences organisées par le Cercle d'Études Vampiriques à l'occasion du Centenaire de la parution du roman Dracula pour dresser un état des lieux complet du vampirisme à l'aube du XXIème siècle.

Quelles grandes tendances se sont dégagées de ces rencontres ? Dans quelles mesures Dracula est-il donc prêt à affronter le siècle de la science-fiction et des nouvelles technologies ?

Jean Marigny : Je ne sais si Dracula en personne est prêt à affronter le monde des nouvelles technologies, mais ce dont je suis sûr c'est que le personnage littéraire du vampire, lui, a déjà pénétré ce monde. C'est une constatation que nous avons faite en 1997 lors des journées de Montpellier organisées par Léa Silhol et le Cercle d'Études Vampiriques, et l'an dernier à Poiana Brasov (Roumanie) au Colloque "Dracula 2000" organisé par la Société Transylvanienne de Dracula. Les vampires d'aujourd'hui pratiquent le Rock, surfent sur l'internet, se déplacent en Harley Davidson. Ils n'ont plus rien de gothique et ils sont peut-être, pour reprendre la formule d'Aragon, "l'avenir de l'homme".

Maison-Hantee.com : Grâce à une littérature prolifique et des œuvres cinématographiques qui n'ont jamais manqué d'imagination, Dracula a croisé sur sa route de nombreux personnages fictifs ou réels (Frankenstein, Dr Jeckyll et Mr Hyde, Oscar Wilde, Sherlock Holmes, Adolf Hitler, Richard Cœur de Lion, Lorenzo de Médicis, la Reine Victoria et même Ceaucescu !).

En quoi le vampire serait-il un témoin éternel des courants de pensée, des temps forts de l'Histoire, des peurs ancestrales et des bouleversements idéologiques ?

Jean Marigny : Dans ma thèse "Le Vampire dans la littérature anglo-saxonne", publiée en 1985 chez Didier-Érudition, j'avais fait remarquer que la littérature vampirique était particulièrement riche en période de crise. Je pensais en particulier à l'époque de l'entre-deux-guerres marquée par le krach de Wall Street, la crise économique, le chômage généralisé, la montée des totalitarismes ; je pensais aussi aux années de Guerre Froide marquée par l'anticommunisme et la peur de l'holocauste nucléaire (cf. "Je suis une légende" de Matheson), et puis plus récemment à la crise identitaire que connaît la société occidentale depuis les bouleversements des années 70. La littérature vampirique a tour à tour reflété le courant xénophobe de l'avant-guerre (peur des Allemands et des Russes), l'anticommunisme de la Guerre froide, puis plus récemment, le rejet de la société de consommation et des valeurs traditionnelles, la peur du SIDA, de la drogue, de la violence urbaine, de la pollution industrielle, etc. A chaque époque, le vampire a eu un visage différent. La jeunesse contemporaine se retrouve dans un personnage comme Lestat, musicien de rock, anticonformiste, qui triomphe des maux dont souffre l'humanité.

La permanence de la fascination que l'on éprouve pour le vampire s'explique que ce personnage incarne à lui seul tous les problèmes liés à la vie, à la mort, à la survie, aux rapports de domination entre les êtres, à l'amour, au plaisir, etc. Par comparaison aux autres personnages traditionnels de la littérature que sont le diable, les fantômes, les loup-garous et autres monstres, il est d'une très grande richesse thématique et il résume toutes les virtualités et toutes les contradictions que nous éprouvons au fond de nous-mêmes.

Maison-Hantee.com : La princesse Alexandra Caradja, descendante de Vlad Tepes, réfute l'idée que Bram Stoker se serait inspiré de son ancêtre pour créer Dracula, arguant le fait que le parallèle n'a été fait que dans les années 70 à l'occasion de la sortie de l'ouvrage "In search of Dracula " de Florescu et McNally. Qu'en pensez-vous ?



Jean Marigny : Je pense qu'elle a raison. Lors du colloque "Dracula 2000", dont je vous ai parlé, Elizabeth Miller, grande spécialiste de Dracula et présidente du chapitre canadien de la Société Transylvanienne de Dracula a fait sensation en déclarant que McNally et Florescu avaient beaucoup exagéré le rôle de Vlad Tepes, le Dracula historique, dans la genèse du roman de Stoker. Elizabeth Miller a eu accès aux archives personnelles et à la correspondance de Bram Stoker et, selon elle, l'auteur de Dracula ne connaissait de Vlad Tepes que son surnom de "Dracula" et sa réputation de cruauté.

Avant la publication de l'ouvrage de McNally et Florescu, personne en Europe (exception faite de la Roumanie où il était un héros national) ne connaissait l'existence de Vlad Tepes.

Maison-Hantee.com : Dans son *Enigme des Vampires* paru en 1991 aux Editions Pygmalion, Jean Markale se demande si « les vampires sont des anges déchus ou des humains qui veulent "faire l'ange" ? » Cette question fait suite à sa réflexion sur la quête perpétuelle de l'âme à laquelle sont aussi bien condamnés les vampires que les mortels. Les vampires auraient donc une mission salvatrice au delà de leurs pratiques destructrices. Qu'en pensez-vous ?

Jean Marigny : Je dois avouer que, contrairement à Jean Markale qui, comme vous le savez, est un grand spécialiste du Graal et de l'imaginaire chrétien, je n'ai pas d'avis très définitif sur cette question. Je pense que la croyance aux vampires est née de l'idée médiévale des "âmes en peine", c'est-à-dire les âmes de ceux qui sont morts sans avoir reçu les derniers sacrements et qui, sont de ce fait, condamnées à errer sur notre terre jusqu'au Jugement Dernier, à la manière des revenants. La seule chose qui différencie les vampires des fantômes et autres âmes du purgatoire, c'est qu'ils ont un corps tangible et qu'ils sont contraints d'absorber du sang pour le maintenir en vie. Je ne vois pas comment, de ce fait, les vampires pourraient avoir une quelconque mission salvatrice. Mais, je le répète, je ne suis pas spécialiste de ces questions et je suis, en outre, agnostique.

Maison-Hantee.com : Dracula est dépeint comme étant le mal absolu. Mais dans un même temps, il est héroïque, romantique, érotique et capable d'aimer. D'une certaine façon, le bien et le mal cohabitent en lui ; dualité qui se trouve en chaque être humain. Ne serait ce pas là une des clefs de son succès ?

Jean Marigny : Je crois qu'en soulignant la polysémie du vampire qui représente à la fois ce que nous redoutons le plus et ce à quoi nous aspirons le plus, j'ai déjà partiellement répondu à votre question. Le vampire représente à la fois symboliquement la peur de la mort et le désir d'immortalité, la sexualité libérée et la peur du SIDA, la domination d'autrui et la libération totale par rapport aux règles existantes. Il incarne donc toutes nos contradictions et c'est à ce titre qu'il nous fascine. C'est bien sûr la clef de son succès, quelle que soit l'époque et quel que soit l'état des mentalités.

Maison-Hantee.com : Séduction aux limites de l'ensorcellement, passion parfois destructrice, irrésistible tentation pour braver tous les interdits, l'amour est éternel. Un auteur libanais du nom de Khalil Gibran écrit dans *Le Prophète* : « Si vous aimez et ne pouvez échapper aux désirs, qu'ils soient ceux-ci : (...) perdre votre sang volontiers et avec joie ». L'amour ne serait-il pas une forme de vampirisme ?

Jean Marigny : Bien entendu. Il y a un roman intéressant que vous connaissez peut-être, mais qui est malheureusement difficile à trouver à notre époque, et qui exprime cette idée. Il s'agit des "Vampires de l'espace" de Colin Wilson (1977). L'auteur y aborde l'idée que ce que nous appelons improprement le vampirisme est un transfert positif d'énergie entre deux êtres. Selon Wilson, cette forme d'empathie est positive tant que chacun des partenaires reçoit de l'autre ce qui lui revient et donne à l'autre ce dont il a besoin.

Si, en revanche, l'un des partenaires essaye de recevoir plus qu'il ne donne, il y a alors un déséquilibre dommageable qui induit une forme de domination et de parasitisme. Cette idée s'applique au vampirisme, mais elle peut aussi bien s'appliquer à l'amour, à l'amitié, et, d'une façon générale, à toute relation affective entre deux êtres.

Maison-Hantee.com : En quoi le roman *Dracula* de Bram Stoker marque-t-il l'apogée du vampirisme ?



Jean Marigny : Je ne sais pas si *Dracula* représente vraiment l'apogée du vampirisme. C'est, je le reconnais, un très grand roman car il a fait naître un véritable mythe littéraire dont il a défini une fois pour toutes les grandes lignes, ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait fait avant lui. "La Morte amoureuse" de Gautier et "Carmilla" de Le Fanu sont de très beaux textes, mais ils ne suffisent pas à eux seuls à faire entrer le personnage dans la légende alors que *Dracula* constitue à lui seul une légende qui perdure. Cela dit, on trouve dans la littérature contemporaine des romans qui soutiennent aisément la comparaison avec *Dracula* et qui, même, arrivent à dépasser le modèle. Je pense à "Je suis une légende" de Matheson, à "Salem" de Stephen King, à "Entretien avec un vampire" d'Anne Rice ainsi qu'à "Un vampire ordinaire" de Suzy Mckee Charnas et "Vampire Junction" de S.P. Somtow qui sont tous excellents.

Maison-Hantee.com : Quelle est selon vous la meilleure réalisation cinématographique sur le mythe des vampires ? Pourquoi ? Y a-t-il une recette pour faire peur avec les vampires ?

Jean Marigny : C'est une question-piège. C'est un peu comme si vous me demandiez quel livre j'aimerais emporter sur une île déserte. Je serais bien embarrassé pour répondre. A vrai dire, je pense qu'il n'y a pas un film, mais plusieurs. Parmi les classiques, je choisirais "Nosferatu" de Murnau et "Vampyr" de Dreyer où la poésie des images en noir et blanc est stupéfiante même si la mise en scène a beaucoup vieilli. Parmi les films plus récents, j'ai adoré "Les Prédateurs" de Tony Scott (1983), "Aux frontières de l'aube" de Kathryn Bigelow (1987), "Entretien avec un vampire" de Neil Jordan (1994) et "La Sagesse des crocodiles" de P. Chich Leon (1998), sans omettre bien sûr l'excellent "Dracula" de Coppola. J'aurais beaucoup de mal à faire un choix définitif entre tous ces films si différents. Si j'ai aimé ces films (je parle des derniers), ce n'est pas parce qu'ils font peur (au risque de vous décevoir, je vous dirai que les vampires ne me font jamais

peur), mais parce qu'ils sont d'une grande qualité esthétique et qu'ils renouvellent le thème tout en en respectant les grandes lignes.

Maison-Hantee.com : Selon vous, quel auteur contemporain d'histoires de vampires rend le meilleur hommage au personnage de Stoker ? Pourquoi ?

Jean Marigny : Je dirais Peter Tremayne, auteur d'une trilogie sur Dracula, malheureusement non traduite en français, car il est très fidèle à l'esprit du Maître, tout en apportant quelques innovations heureuses. J'ai bien aimé aussi les premiers romans de Saberhagen car ils sont amusants ainsi que la trilogie de Jeanne Kalogridis.

Maison-Hantee.com : En 1970 se déroule au cimetière londonien de Highgate l'affaire de vampirisme la plus incroyable du siècle. Vous en parlez d'ailleurs dans votre ouvrage *Sang pour Sang : le réveil des vampires* aux Editions Découvertes Gallimard. Lors de cet événement insolite, deux jeunes filles qui affirment avoir vu des morts sortir de leurs tombes déclenchent une anarchique chasse aux vampires menée par un membre de l'Eglise du Saint-Graal, Sean Manchester. Vous racontez même qu'un professeur d'histoire de l'Essex, chasseur de vampire indépendant, avait « parcouru plus de soixante kilomètres pour traquer le mort-vivant ».

Existe-t-il encore aujourd'hui d'authentiques chasseurs de vampires traquant les suceurs de sang jusque dans leurs cercueils, armés d'un pieu et de gosses d'ail ? Ou bien la profession aurait peut-être évolué ?

Jean Marigny : J'avoue que, plongé dans mes livres, où je m'occupe essentiellement de la chasse aux vampires de fiction, je ne fréquente guère les chasseurs de vampires que je serais tenté de prendre pour de doux rêveurs, dans le meilleur des cas, ou des charlatans, dans le pire. Pour moi, la chasse aux vampires reste une activité purement ludique et je frémis de penser que certains pourraient prendre cela au sérieux !

Maison-Hantee.com : Selon le docteur David Dolphin, biochimiste à l'université de Vancouver, les vampires seraient en fait des personnes atteints de porphyrie (maladie congénitale du sang qui se traduit par une hypersensibilité extrême à la lumière du soleil, système pileux qui se développe anormalement, etc.).

Ne pensez-vous pas qu'en démystifiant ainsi le vampire, celui-ci perde de son aura surnaturelle ?

Jean Marigny : Oui et non. C'est vrai que si l'on donnait une explication scientifique rigoureuse du vampirisme, cela risquerait de le démythifier. Cela dit, le vampire fait plutôt bon ménage avec la science-fiction et des romans comme "Je suis une légende" de Matheson ou "Les Prédateurs" de Whitley Strieber gardent tout leur charme et leur fascination même s'ils donnent du vampirisme une explication biochimique apparemment rigoureuse. Le thème de la porphyrie a été souvent employé et le dernier roman en date qui l'exploite est "Red Moon Rising" de Billie Sue Mosiman qui vient de sortir aux U.S.A. Je ne l'ai pas encore lu, mais il paraît très prometteur.

Maison-Hantee.com : Qu'est-ce qui a motivé votre intérêt pour le mythe des vampires auquel vous avez consacré votre thèse en 1983 avant de fonder le Groupe d'Etude et de Recherches sur le Fantastique (G.E.R.F.) à l'université de Stendhal-Grenoble III en 1984 ?

Jean Marigny : Tout s'est fait un peu par hasard. Après avoir passé l'agrégation d'anglais en 1972, j'ai eu envie de faire une thèse sur la littérature fantastique. Plutôt que de traiter d'un auteur ou d'un roman, j'ai préféré choisir un thème et c'est celui du

vampire qui m'est venu à l'esprit. Pourtant à l'époque, je n'avais lu, en tout et pour tout que "Carmilla", "La Morte amoureuse" et "Dracula". Pour combler mes lacunes, je me suis jeté à corps perdu dans la recherche bibliographique et c'est devenu une véritable passion qui ne m'a pas quitté depuis. À l'heure où je vous parle, je suis en train de préparer un ouvrage sur le vampire dans la littérature du XXe siècle qui pourrait sortir l'an prochain si tout va bien. Ce que je trouve précisément intéressant dans le vampire, c'est qu'il évolue sans cesse et qu'il est constamment à la mode. C'est, pour moi, comme je vous l'ai déjà dit le thème le plus porteur et le plus riche de la littérature fantastique.

Maison-Hantee.com : Bram Stoker a écrit Dracula sans jamais avoir mis une seule fois les pieds en Transylvanie ! D'après Alain Pozzuoli, biographe de Stoker, seules les connaissances de deux hommes (l'orientaliste Richard Burton et le Docteur Arminius Vambery, professeur de langues orientales à l'université de Budapest) et de longs séjours à la Bibliothèque du British Museum suffiront à Stoker pour « toucher au plus près la vérité historique et géographique ». « Grâce encore à l'étude de la géographie détaillée à laquelle il [Stoker] se livre, s'enfonce toujours davantage dans ces contrées étranges donnant ainsi un cachet d'authenticité irréprochable aux lieux qu'il décrit dans son roman, à tel point que lors de sa sortie, tout le monde croira que Stoker a réellement séjourné dans les Carpates. »

Avez-vous déjà été en Roumanie ? Si oui, en quoi l'empreinte du Comte Dracula est-elle présente dans la culture locale ?



Jean Marigny : Je suis allé deux fois en Roumanie. La première fois était en 1995. C'était à l'occasion du premier colloque international sur Dracula organisé par la Société Transylvanienne de Dracula, société qui a son siège à Bucarest et qui a des filiales ou "chapitres" dans d'autres pays comme Les États-Unis, le Canada, Grande-Bretagne, l'Espagne et l'Allemagne (la France n'est pas représentée). C'était un énorme colloque qui rassemblait plusieurs centaines de personnes et qui était relayé par les télévisions du monde entier (USA, Grande-Bretagne, Allemagne et Japon en particulier). En France, l'événement n'a pas eu beaucoup d'écho et pourtant TF1 avait envoyé une équipe sur place. Le colloque a duré près d'une semaine. Il était itinérant. Les deux premiers jours, cela se passait à Bucarest, puis nous avons fait plusieurs étapes en Transylvanie jusqu'au fameux Col de Borgo, où le colloque s'est achevé à l'Hôtel "Chateau Dracula" en présence du Ministre roumain du tourisme.

La seconde fois était l'an dernier. C'était un colloque beaucoup plus modeste qui avait lieu à Poiana Brasov, station de sports d'hiver dans les Carpates.

Dracula, en Roumanie, est devenu une véritable industrie. On vend des statuettes de Vlad Tepes, de la vodka Dracula (de couleur rouge évidemment). À Bucarest, il y a un restaurant Dracula et vous êtes sans doute au courant du projet de Draculand... Tout cela est un peu frelaté. A Bistritsa, on a construit une auberge de la Couronne d'Or ultra-moderne pour commémorer l'endroit où Jonathan Harker est censé avoir couché et au Col de Borgo, contrairement à ce que dit le roman, il n'y a jamais eu de château, mais on a construit un hôtel hideux tout en béton. Le col de Borgo est très décevant car, contrairement à ce qu'on voit au cinéma, c'est une route qui serpente au milieu de collines verdoyantes et non de falaises à pic. Le lieu qui ressemble le plus à ce qu'à décrit

Stoker est la forteresse en ruines de Poienari, qui est à l'autre extrémité du pays. En bref, il y a une nette dichotomie entre la réalité et la fiction.

Maison-Hantee.com : Hormis les vampires, vous intéressez-vous à d'autres créatures du patrimoine surnaturel ? Les fantômes par exemple qui, à en croire le succès de films comme *Sixième Sens*, *Belphégor* ou *Apparences*, voleraient la vedette aux mort-vivants ?

Jean Marigny : J'adore les histoires de hantises et de possession démoniaque. Ce sont les seules histoires qui me fassent vraiment peur, même si je reste un rationaliste inconditionnel. Il ne me paraît pas étonnant que des films comme "Sixième Sens" puissent voler la vedette aux morts-vivants, car ils appartiennent vraiment à ce que l'on peut appeler le cinéma fantastique. Les vampires, à mon avis, relèvent plutôt du genre "gore" dont on connaît les excès, exception faite des films que j'ai cités précédemment. Ce que j'aime dans le nouveau cinéma fantastique, c'est sa capacité de se renouveler et de nous surprendre. J'ai adoré "L'Antre de la folie" et le récent "Intuitions" car ils me paraissent l'un et l'autre relever d'un fantastique authentique dont l'enjeu n'est plus nécessairement de faire peur.

Maison-Hantee.com : Croyez-vous aux vampires ?

Jean Marigny : Évidemment non, sans quoi je n'aurais pas passé toute une partie de mon existence à les étudier. Je voudrais pouvoir dire, en appliquant la formule de Madame du Deffand que je ne crois pas aux vampires mais que j'en ai peur. Malheureusement, ce n'est pas le cas et j'espère que cet aveu ne vous décevra pas.

Liste des ouvrages cités dans l'entretien :

- >> *Dracula - Le lexique du vampire*, Alain Pozzuoli, Editions Oxymore, juin 2005,
- >> *Vampire : Portraits d'une ombre*, collectif sous la direction de Léa Silhol, Editions Oxymore, août 1999
- >> *Les Confessions de Dracula*, Fred Saberhagen, Pocket Terreur, août 2005
- >> *Dracul, an Eternal Love Story*, Nancy Kilpatrick, Lucard Publishing, octobre 1998
- >> *Le Retour de Dracula*, Freda Warrington, Calmann-Levy, octobre 1997
- >> *Le Vampire dans la littérature anglo-saxonne*, Jean Marigny, Didier-Érudition, 1985
- >> *Je suis une légende*, Richard Matheson, Folio Science-Fiction, mai 2001
- >> *In Search of Dracula : the History of Dracula and Vampires*, Radu Florescu et Raymond T. McNally, Houghton Mifflin, édition révisée, octobre 1994
- >> *L'Enigme des Vampires*, Jean Markale, Bibliothèque de l'Etrange, Pygmalion, septembre 1991
- >> *Le Prophète*, Khalil Gibran, Folio classique, février 1992
- >> *Vampires de l'espace*, Colin Wilson, collection Science-Fiction, J'ai Lu, février 2006
- >> *La Morte amoureuse*, Théophile Gautier, collection Librio, J'ai Lu, juillet 2001
- >> *Carmilla*, Joseph-Sheridan Le Fanu, collection Libretti, L.G.F., août 2004
- >> *Salem*, Stephen King, Pocket, janvier 2004
- >> *Entretien avec un vampire*, Anne Rice, Pocket Terreur, octobre 1990
- >> *Un vampire ordinaire*, Suzy Mckee Charnas, collection Science-Fiction, J'ai Lu, février 2001
- >> *Vampire Junction*, S.P. Somtow, collection Epouvante, J'ai Lu, février 2001
- >> *Sang pour sang - Le réveil des Vampires*, Jean Marigny, Découvertes Gallimard, janvier 1993
- >> *Les Prédateurs*, Whitley Strieber, collection Thriller Fantastique, Fleuve Noir, novembre 2003
- >> *Red Moon Rising*, Billie Sue Mosiman, Daw Books, février 2001
- >> *Bram Stoker*, biographie par Alain Pozzuoli, Librairie Séguier, novembre 1989

Et bien sûr... *Dracula* de Bram Stoker, publié dans de nombreuses éditions !